

ques mots seulement, que votre église méthodiste n'est qu'un véritable canot pour vous conduire en Angleterre. Qu'elle n'a ni capitaine sûr, ni voileure suffisante, ni vapeur pour une telle navigation. Et d'abord qu'elle est le chef de votre église ?

*Georges.* — Le chef ? c'est le Christ qui l'a établie.

*Chrysologue.* — Je vous prouverai le contraire ; mais auparavant dites moi quel est le chef *visible* de votre église, car vous comprenez qu'une église étant une société *visible*, une corporation *visible*, il faut aussi qu'elle ait un chef *visible*.

*Georges.* — C'est le Rév. Taylor qui est le ministre de notre église, et chaque ministre est chef de la sienne.

*Chrysologue.* — Mais si chaque ministre est chef de l'église de sa congrégation, il y a donc autant d'églises qu'il y a de congrégations ; pourquoi donc alors vous appelez-vous méthodistes, plutôt que Tayloristes, puisque c'est votre Rév. Taylor qui est votre chef ? Qui l'a envoyé votre Taylor ? qui lui a donné mission et autorité pour gouverner cette église ?

*Georges.* — Mais ce sont des évêques qui l'ont établi là.

*Chrysologue.* — De qui ces évêques tenaient-ils leur autorité ? Car vous comprenez qu'il faut toujours revenir à un seul chef *visible*, puisque l'église est un corps *visible*. Sur un navire il faut un pilote, dans une maison un maître, et dans une armée un général dont les ordres mettent tout en mouvement ; de même faut-il que pour toute l'Eglise il y ait un seul chef visible. Et ce chef c'est le Pontife Romain, dont tous les autres dépendent ; et quiconque n'obéit pas à ce chef, n'est pas dans son vaisseau, se trouve dans un véritable canot qui ne saura toujours que cotoyer les rivages et qui ne pourra jamais franchir l'océan qui nous sépare du ciel.

*Georges.* — Oh ! le pape ! le pape ; la soumission aveugle à ce pape infallible ; on reconnaît bien de suite tous les papistes à cette ritournelle.

*Chrysologue.* — Comment ! vous qui êtes né de parents catholiques, qui avez été élevé catholique, vous osez nous jeter à la face l'épithète de *papiste* comme une injure ? Ecoutez la réponse que fit le grand O'Connell, l'illustre catholique Irlandais, à quelqu'un qui s'avisa un jour de le traiter de cette façon. " Misérable ! tu crois en m'appelant *papiste* me faire injure, je suis papiste et cela veut dire que ma foi, par une suite non interrompue de papes, remonte jusqu'à Jésus-Christ, tandis que la tienne ne va